8 NOV. 1978

2 P. I. P1 bis

EXCLU DU PRÊT

1969 - Le cahier

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE LETTRES - NICE -

LES AMIS DE PANAIT ISTRATI

-:-:-:-:-:-:-:-:-

BILLET A NOS AMIS

Vous avez tous reçu le premier cahier de l'Association. Les échos qui nous sont parvenus sur l'accueil que vous lui avez réservé sont encourageants. Mais soyons sans illusions : nous devons améliorer le bulletin.

Pour sa présentation, il nous est impossible de rien modifier pour l'instant. Nous avons adopté la forme et l'impression les moins coûteuses, c'est-à-dire la solution la mieux adaptée à l'état de nos finances. En ce qui concerne sa rédaction nous pouvons et devons l'améliorer.

Tout d'abord nous sommes penauds - pourquoi ne pas le dire - d'avoir laissé passer des coquilles difficilement excusables. Chacun aura rectifié ces fautes, bien entendu, mais nous aurions dû apporter plus d'attention à la correction des épreuves.

Nous manquions de textes inédits d'ISTRATI dans notre premier numéro. Dans le deuxième, grâce aux amis de Panaït, nous avons déjà remédié à cette insuffisance.

Mais ouvrons une parenthèse pour dire quelle a été notre joie de l'accueil réservé par de nombreux Roumains, à notre Association. Cet accueil chaleureux et profondément amical n'est pas banal, il est au contraire si rare que nous l'apprécions d'autant plus. Il est vrai qu'ISTRATI nous rassemble, mais il doit être vrai aussi que si ISTRATI nous rassemble, c'est que nous nous ressemblons, amis Roumains. Cela fait chaud au coeur.

Nous terminerons ce billet en vous demandant de nous écrire pour nous faire part de vos suggestions et également de participer à la rédaction du bulletin. Faites connaître notre Association et recrutez des adhérents.

Le Bureau,

Bibliothèque de l'Université de NICE FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'évolution politique d'ISTRATI

ISTRATI est mort en 1935, laissant derrière lui une foule de malentendus qui ne se sont pas encore éclaircis aujourd'hui. Un de ces malentendus, - le plus grave peut-être, le plus tenace surtout - porte sur l'attitude politique d'ISTRATI peu avant sa mort.

Il nous arrive encore fréquemment d'entendre de ces exclamations : "ISTRATI ? Mais, à la fin de sa vie, il était devenu fasciste ! C'était un traître ! un antisémite !" De récents articles publiés dans la presse française témoignent de la même méprise (1).

Pour comprendre l'évolution d'ISTRATI, rappelons que dans sa jeunesse il avait milité dans le parti socialiste roumain. Il fût même élu secrétaire du premier syndicat des ouvriers du port de BRAILA en 1909, et fort actif lors des grèves déclenchées dans le Port en 1910. Mêlé intimement aux luttes sociales de BRAILA, cet homme passionné ne se soucie que fort peu des doctrines. Ce qu'il recherche, c'est la chaleur des amitiés, la solidarité des coeurs. Puis, de 1916 à 1923, les années de vagabondage, les difficiles années qui précèdent sa gloire littéraire, relèguent au second plan les préoccupations sociales et politiques. Pour le communisme - et souvenons-nous l'immense espoir que fit naître la révolution de 1917 - ISTRATI manifeste une sympathie non déguisée (2).

C'est en 1927 qu'il se rend en U.R.S.S. à l'occasion du Xème anniversaire de la révolution d'Octobre. Ce séjour de 16 mois en U.R.S.S. marque une césure dans sa vie et dans son oeuvre. Le néophyte enthousiaste se transforme bientôt en sceptique ; plus le voyage se prolonge, plus le doute s'empare d'ISTRATI. Ce rêve d'une société nouvelle s'effrite lentement au spectacle des misères quotidiennes et des tracasseries bureaucratiques. L'opposition traquée peut encore se faire entendre ; et, durant de longues

---

(1) Fr. JOURDAIN, "D'un Haïdouk", in Europe, janvier-février 1956 ; A. MANDEL, "Mort d'un mage", in l'Arche, mai 1966 ; Figaro littéraire, 27 janvier 1969 (Courrier des lecteurs).

(2) ISTRATI salua la révolution russe dans un article publié dans la Feuille (Genève) : "Tolstoïsme ou Bolchévisme".

Bibliothèque de l'Université de NICE FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

heures, des opposants, tel Victor SERGE, lui parlent de leurs espoirs et de leurs déceptions. Victor SERGE se souviendra avec émotion de ce "réfractaire de naissance", à qui on disait :

- Panaït, on ne fait pas une omelette sans casser les oeufs. Notre révolution, etc....

- Bon, je vois les oeufs cassés, répliquait Panaït. Où est votre omelette ? (3).

Lorsqu'il revient d'U.R.S.S., ISTRATI réagit en opposant, ne pouvant admettre que le rêve socialiste s'accompagne d'oppression policière. Dans Vers l'autre flamme (4), il exprime son désarroi profond. Ce constat de faillite sera exploité par la droite, se gaussant d'un révolutionnaire repenti, et ne sera jamais pardonné par la gauche. Que ne lui aurait-on pardonné s'il avait eu l'adresse de se taire ou de se vendre !

Profondément déçu, abandonné par ses anciens amis, ISTRATI retourne en ROUMANIE en 1930. Désabusé, mais non désespéré, il recherche dans l'homme un espoir qu'aucune société n'a justifié. Bientôt il adopte une attitude qui restera la sienne jusqu'à la fin de sa vie : dans sa préface à La Maison de Thüringer, il se proclame "l'homme qui n'adhère à rien", l'opposant éternel qui ne veut composer avec aucun régime politique, puisque toute organisation ne peut profiter qu'aux organisateurs.

"Je vois naître dans la rue un homme nouveau, un gueux. "Un gueux qui ne croit plus à rien, mais qui a foi totale dans les "forces de la vie. Et de mon lit de malade - qui peut devenir cet "automne même mon lit de mort - je dis à ce gueux ce qu'Adrien "ZOGRAFFI n'aura peut-être plus le temps de dire. je lui dis ceci :

Après avoir eu foi dans toutes les démocraties, dans toutes les dictatures et dans toutes les sciences et après avoir été partout déçu, mon dernier espoir de justice sociale s'était fixé sur les arts et les artistes. (...) On n'a rien vu de tel, comme tu sais. L'art est une supercherie à l'égal de toutes les autres prétendues valeurs.(..)

---

(3) V. SERGE, Mémoires d'un révolutionnaire, p. 310

(4) Rappelons que seul le premier volume est né de sa plume.

Bibliothèque de l'Université de NICE FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Voilà ce que sont les arts et les artistes qui l'émeuvent. Des charlatans !

Aussi, quand, de leur retraite, ils t'exhortent à adhérer à ceci et à cela, en versant des larmes sur ton sort, n'adhère plus à rien. Pas même à toutes ces "Patries Internationales" qui sont à la mode en ce siècle.

Patries ? A bas toutes les patries, nationales ou internationales, avec leurs vieux et leurs nouveaux maîtres (...) - à bas toutes les patries qui font toujours tuer les uns afin de faire vivre les autres. Refuse de crever pour qui que ce soit. Croise les bras ! Toi, homme nu, qui n'as que tes pauvres bras ou ta pauvre tête, refuse-toi à tout, à tout : à leurs idées comme à leur technique, à leurs arts comme à leur révolte confortable.

Et si l'envie te prend de crever quand même pour quelqu'un ou pour quelque chose, crève-toi pour une putain, pour un chien d'ami ou pour la paresse.

Vive l'homme qui n'adhère à rien ! (5)

Avant d'aborder les dernières années de sa vie, soulignons qu'ISTRATI n'attaqua jamais le communisme avec la haine viscérale répandue dans la presse bourgeoise de l'époque. Regrettant l'échec de la révolution au profit d'une bureaucratie, il ne désespéra pas de jours meilleurs. Lorsqu'il assimile fascisme et communisme en 1934-35, il compare deux régimes qui lui apparaissent également mauvais.

Durant les dernières années de sa vie, en ROUMANIE, le vagabond semble s'enraciner enfin. Après avoir couru le monde, il revient vers les siens. Ce sont ceux-là mêmes qui feront l'avenir de son pays. ISTRATI sent que les Roumains ne trouveront qu'en eux-mêmes les ressources nécessaires à leur réussite. Cet espoir peut-être appelé nationalisme, mais ne peut être confondu avec ce nationalisme qui poussa la ROUMANIE à résoudre ses problèmes par d'éphémères conquêtes militaires.

Deux mois avant sa mort, en février 1935, une levée de boucliers dans la presse de gauche accuse ISTRATI d'être devenu fasciste et antisémite. Cette accusation se fonde sur deux faits : sa collaboration à la revue roumaine Cruciada romînismului et sa lettre

---

(5) Extrait de la préface à La Maison Thüringer.

Bibliothèque de l'Université de NICE FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ouverte à Fr. JOURDAIN, parue dans Curentul et reproduite dans Monde (6), le 1er février 1935.

La revue Cruciada comptait certes parmi ses collaborateurs de jeunes étudiants exclus de la Garde de fer, mais aussi des socialistes et des gens sans parti. Pour la presse, tant de gauche que de droite, ISTRATI était "brûlé". Aussi n'avait-il d'autre alternative : ou se taire ou faire entendre sa voix par le truchement de Cruciada. D'ailleurs, à aucun moment, il n'aliéna sa liberté de pensée ou d'action. Il n'offrit sa "collaboration désintéressée qu'à la condition absolue que Cruciada se maintienne à égale distance du fascisme, du communisme et de l'antisémitisme" (7). En vain y rechercheriez-vous un article fasciste ou antisémite signé par ISTRATI. Malheureusement, les Français n'eurent pas connaissance de ces articles, écrits en roumain (8). Voici ce qu'écrivait ISTRATI le 17 janvier 1935 :

"Mon attitude définitive est : n'adhérer à rien. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela signifie : je ne crois plus à aucune idée, à aucun homme. Cette attitude absolue ne signifie pas que je ne crois plus à une amélioration possible de l'existence humaine. De mon passage dans le socialisme, je suis resté profondément convaincu que le système capitaliste est absurde, anti-humain, anti-social et que la lutte entre les nations est une diversion qui prolonge son existence néfaste à l'humanité" (9).

Après la mort d'ISTRATI, le directeur de la revue fut assassiné par des membres de la Garde de fer ; Cruciada fut annexée par les légionnaires et périclita.

Venons-en à la lettre ouverte à Francis JOURDAIN. En janvier 1935, JOURDAIN vint en ROUMANIE s'informer du sort d'un professeur qui, arrêté pour agitation communiste, faisait la

---

(6) Revue de gauche fondée par H. Barbusse.
(7) Dans Cruciada, le 28 février 1935.
(8) Ion Capatana traduisit ces articles en français en 1941. Publiés dans son imprimerie artisanale de Soutraine (Oise), ils ne connurent qu'une faible diffusion.
(9) "Nation et nationalisme", in Cruciada. Traduction de I. Capatana.

Bibliothèque de l'Université de Nice FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

grève de la faim. ISTRATI reproche à JOURDAIN de se mêler des affaires roumaines, auxquelles un Français ne comprend goutte. Certes, le ton est maladroit, mais la remarque est justifiée. Cette visite pouvait être jugée inopportune, et plus spectaculaire, qu'efficace.

Blessé, indigné, ISTRATI se justifie auprès de ses amis dans de nombreuses lettres. L'une d'elles fut publiée dans l'Essor(10) par Charles CHAUTEMS :

"Or, je suis resté l'homme que vous connaissez, exactement le même. Mes ennemis le savent, car, dans cette revue que je vous envoie - revue à laquelle je collabore en gardant ma parfaite indépendance, et à la condition de me permettre de tout dire et de désapprouver ce qui ne me convient pas - ils lisent chaque semainemes paroles et celles de mes compagnons de route et toutes ces paroles disent noir sur blanc : Nous sommes un mouvement national de revendications économiques, d'éducation civique et de lutte sociale. Nous sommes contre le capitalisme, l'oppression et la violence".

Persuadé que le régime stalinien ne convenait pas à la ROUMANIE, ISTRATI était prêt à soutenir un nationalisme qui ne fût ni fasciste ni raciste. En U.R.S.S. il avait connu la dictature stalinienne, sans pouvoir la comparer avec le fascisme allemand ou italien. Sa méconnaissance profonde du fascisme l'amena peut-être à conclure trop facilement que fascisme et communisme se valaient.

ISTRATI meurt le 16 avril 1935, sans avoir eu le temps ni l'occasion de se défendre dans la presse française. On ne peut parler de "revirement" ni de "conversion" chez ISTRATI. En vérité, il garda l'attitude de "l'homme qui n'adhère à rien". Mais, en 1935, on ne put lui pardonner de n'être ni à gauche ni à droite, à égale distance du communisme et du fascisme.

---

(10) L'Essor (Genève), le 15 juin 1935.

Monique JUTRIN,

Bibliothèque de l'Université de NICE FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Juifs! Ne rendez pas le monde plus malade qu'il est déjà! Vous êtes les premiers tributaires de la grosse maladie que fait l'humanité dans son chemin vers la vie généreuse et c'est à vous qu'incombe le ~~de~~ passionnant devoir d'enfoncer, sans ménagements, le bistouri sauveur dans la gangrène ~~sociale~~ meurtrière. Vous êtes les premiers qui avez le droit de frappez.

Frappe, Jéhouda, que je connais généreux, frappe avec tous tes moyens! Vomissez, Juifs, votre amour et votre haine, sur cette vie de sanglante indifférence!

Panaït Istrati

avril 1927

NICE LETTRES

Fragment d'une lettre de PANAIT ISTRATI.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PANAÏT ISTRATI vu par . . .

Dans notre premier bulletin, nous avons publié un extrait de l'important essai de M. Louis GUILLAUME sur Panaït ISTRATI, intitulé "Panaït ISTRATI, Haïdouc des lettres".

Nous en reproduisons ci-après un autre chapître : "L'existence absolue".

o

o o

M. GUILLAUME écrit :

"Après avoir mis en doute toutes les valeurs basées sur la Société, ISTRATI va-t-il rester au milieu des ruines, sans rien de constructif dans sa pensée ? Il a trop nourri d'illusions sur l'homme pour qu'il n'en reste quelque tendresse haineuse, quelque estime méprisante, quelque confiance à longue échéance. Sur les décombres fumants vont pousser de belles fleurs tragiques. De même que, en dépit des sectaires, des cupides, des charlatans, l'Art a quand même un but qui est d'enseigner à être honnête, de même l'oeuvre d'ISTRATI va enseigner une philosophie stoïcienne par le goût de l'héroïsme, épicurienne par le culte des désirs - décuplés par la solitude de l'homme sans Dieux - une espèce de précipité bouillonnant.

Tous les écrits d'ISTRATI, autant dire toute sa vie, exaltent le goût du risque, secouent l'avilissante quiétude, et conseillent de jouer gros jeu.

A quoi bon le travail qui prive l'homme du ciel et de l'espace? Adrien "considérait avec terreur les foules qui se ruaient, heureuses, vers les bureaux, les ateliers, les fabriques, les magasins, renonçant à tout pour un morceau de pain, un pain qui devenait toujours plus blanc dans la mesure où l'on renonçait toujours plus à ce qu'il y a de meilleur dans l'existence : au droit de contempler la création; au bonheur de penser, de rêver, de s'instruire; à la joie de pouvoir disposer de soi-même".

Et Adrien hait l'argent pour lequel on travaille : "Ramasser, ramasser ! Le résultat : exploitation, égoïsme, convoitise, haine entre les hommes, guerres".

Vivre avec l'insouciance de l'enfance, avec sa générosité irréfléchie, vaut mieux que de vivre la mesquinerie de l'homme

Bibliothèque de l'Univers. de NICE
FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

d'affaires et d'argent. "Pourquoi l'enfance ne se prolonge-t-elle pas jusqu'aux confins de la vie ?" demande celui dont les raisonnements ont gardé, jusqu'à sa mort, un côté puéril, naïf et romantique, sorte de PEER GYNT qui n'a pas trouvé de SOLVEIG à son retour.

A côté de l'idéal de tout repos que voudraient imposer la famille et l'école, on sait celui du vagabond : L'HOMME CIVILISE DE L'EXISTENCE ABSOLUE.

"Il n'y a pas de bonheur comparable à celui que vous arrachez à l'existence au prix de risques et de cruels efforts. Tout est joie enviable, de ce que les hommes vous refusent mesquinement. Et toutes les joies sont nobles, toutes vous sont accessibles, si vous les cherchez en plongeant votre main dans le brasier de votre destin...

Voilà ce qu'aucune école, aucune éducation ne vous enseignent. Voilà aussi pourquoi la terre abonde bien plus en lâches qu'en héros...".

Culte de l'Héroïsme.

Ailleurs, ISTRATI dit encore : "J'aime l'homme quand il porte en soi, dès sa naissance, l'amour d'amitié. J'aime la femme quand son sang est embrasé par la passion charnelle. Cela coûte cher, mais jamais les déceptions subies n'ont diminué, jamais elles ne diminueront la somme de nos désirs".

Culte des désirs.

La philosophie d'ISTRATI, méprisant le matériel : l'argent, le confort, tout ce qui flatte, rejoint par ce côté la morale de SPINOZA quand il disait : "C'est donc le fait d'un homme sage d'user des choses de la vie et d'en jouir autant que possible". Il est vrai que SPINOZA ajoutait : "...pourvu que cela n'aille pas jusqu'à la satiété, car alors ce n'est plus jouir", restriction qu'ISTRATI ne juge pas nécessaire d'apporter à ses préceptes. "Malheur à qui veut être pratique, s'écrit Panaït : seul le rêve existe, seuls nos désirs comptent !".

A quoi bon, dès lors, prêcher la vertu, imposer un frein à ce qui est naturel : la perversion, le vice ? Il n'y a pas de règle commune à tous les êtres humains. L'essentiel est d'avoir du coeur, de ne pas faire le mal consciemment; le reste est affaire personnelle et ne regarde que son corps. Les conventions de la morale n'entravent pas plus le vagabond que les lois de la Société. Défigurée par un mari jaloux, la mère de Kyra Kyralina s'adresse ainsi à ses enfants : "Toi, Kyra, si - comme je le pense - tu ne te sens pas portée pour vivre dans la vertu, dans cette vertu qui vient de Dieu et s'exerce dans la joie, ne sois pas vertueuse, contrainte et sèche, ne te moque pas du Seigneur, et sois plutôt ce qu'il t'a faite : sois une jouisseuse, sois débauchée même,

Bibliothèque de l'Université de NICE
FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mais une débauchée qui ne manque pas de coeur ! C'est mieux comme ça. Et toi, Dragomir, si tu ne peux pas être un homme vertueux, sois comme ta soeur et ta mère, sois un voleur même, mais un voleur qui ait du coeur, car l'homme sans coeur, mes enfants, c'est un mort qui empêche les vivants de vivre, c'est votre père...".

Et puisque l'existence n'est qu'un moyen pour atteindre le Néant dont nous ne savons rien, "nous devons nous agripper à toutes ces choses qui passent, en faire notre pâture et ne pas leur demander des comptes lorsque nous nous apercevons que ce sont elles qui nous dévorent".

Peut-être atteindrons-nous ainsi le grand bonheur... ou le grand malheur. Peu importe, pourvu que ce soit grand, que ce soit hors-série, et non pas la petite quiétude en commun. Dans les deux cas la solitude est la rançon "car seules les choses médiocres peuvent être partagées et vécues en commun. Dès que l'homme est trop heureux il reste seul; et il reste seul, également, dès qu'il est trop malheureux. C'est comme ça : dans la petite fosse tout le monde peut sauter avec toi; mais nul ne peut te suivre dans l'abîme".

Tragique isolement qui fait des hommes moins que des bêtes, car un chien sent mieux la détresse de son maître, que ne la sentent les semblables de son maître. "Il nous arrive parfois de voir dans la rue un homme à la face blême et au regard perdu, ou bien une femme en pleurs. Si nous étions des êtres supérieurs, nous devrions arrêter cet homme ou cette femme, et leur offrir promptement notre assistance. C'est là toute la supériorité que j'attribuerais à l'être humain sur la bête. Il n'en est rien !".

Le goût héroïque de la vie, se manifestant par le culte des désirs et le mépris du matériel, aboutit à ce dur exil de l'homme pur de préjugés, aiguille de glace au-dessus des précipices.".

Bibliothèque de l'Université de NICE FONDS P. GIRATH

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LU DANS LA PRESSE FRANÇAISE

"Retour et actualité de Panaït ISTRATI", tel est le titre de l'excellent article que notre ami, Jean STANESCO, a publié dans "REALITES NIÇOISES" d'avril 1969. Ce récit, bien que très court, est un résumé biographique dense, documenté, qui permettra à ceux qui ne connaissaient pas encore Panaït ISTRATI de ne plus l'ignorer.

Jean STANESCO, dont l'amitié pour Panaït n'a jamais faibli, termine ainsi son article : "Pour nous qui l'avons connu, toujours la fréquentation, le contact de cet homme hors série, toujours l'amitié et la lecture de ce conteur extraordinaire, étaient exaltants.

o

o o

Madame Marie-Madeleine WALLACH a publié dans les "DERNIERES NOUVELLES DU HAUT-RHIN" du 24 mai 1969 une interview particulièrement intéressante de Madame Anna HASENBOLHER, née MUNSCH, qui fut la deuxième épouse de Panaït ISTRATI.

Madame WALLACH nous rapporte, avec beaucoup de délicatesse, certains épisodes de la vie d'Anna MUNSCH et de Panaït ISTRATI à l'époque où ce dernier commençait sa carrière d'écrivain.

Madame HASENBOLHER réside depuis quarante ans à MASEVAUX dans la maison de ses parents en compagnie de son second mari qu'elle a épousé en 1940. Elle mène une existence retirée, malheureusement non exempte de soucis matériels et de santé, mais c'est avec sérénité que cette femme âgée, restée belle, remémore les souvenirs de l'existence endiablée qu'elle a connue, durant quelques années, avec Panaït ISTRATI.

VU DANS LA PRESSE ROUMAINE

"Panaït ISTRATI et Nicolas KAZANTZAKI", tel est le titre de l'important article que vient de publier M. Alexandre TALEX dans "ROMANIA LITERARA" du 20 mars 1969.

Nous le commenterons dès que nous en aurons la traduction.

Le lecteur.

Bibliothèque de l'Université de NICE
FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Un Homme qui a bien servi la Mémoire de PANAÏT ISTRATI :

I O N C A P A T A N A

Ion CAPATANA quitta la ROUMANIE, pour venir en FRANCE, peu de mois avant la Guerre lorsque les évènements d'EUROPE CENTRALE, prenant un tour dangereux, firent naître les pires inquiétudes. Il ne s'agissait pas, pour lui, de fuir ses responsabilités, mais de les assumer dans un pays où il lui serait encore possible de s'exprimer.

Bien qu'il n'eut aucune connaissance sérieuse du français, CAPATANA l'apprit en si peu de temps qu'il put traduire, dans une langue fort convenable, les derniers articles, écrits en roumain, de Panaït ISTRATI.

Il se maria à une française et s'installa à SOUTRAINE dans une baraque de deux pièces, bâtie sur des plots au milieu des terres, à l'orée d'un bois. Végétarien convaincu, il construisit un four pour cuire son pain, cultiva son jardin et éleva des abeilles.

Dès son arrivée en FRANCE, il avait pris contact avec divers écrivains peu soucieux d'orthodoxie et qui se voulaient résolument anti-conformistes. Quant à lui, son désir était de propager l'idée de la "Pensée Généreuse", chère à ISTRATI, et de défendre celle de la Liberté, à laquelle les roumains associaient étroitement la FRANCE.

"La Bibliothèque de l'Artistocratie", fondée et dirigée depuis 1931 par Gérard de LACAZE-DUTHIERS, et qui publia 114 volumes, lui servit de point de départ. Il créa, en accord avec ce dernier, la revue "ARTISTOCRATIE" qui connut une existence éphémère. Imprimée par Ion CAPATANA, qui avait installé une imprimerie dans sa maison, elle était rédigée en français et en roumain.

Ses travaux, il faut le dire, ne lui rapportaient guère, et c'est grâce au modeste traitement de sa femme, employée des Postes, que le ménage pouvait vivre.

Cependant, CAPATANA s'était assigné avant tout la tâche de défendre la mémoire de Panaït ISTRATI. C'est pourquoi il publia "Panaït ISTRATI ou l'homme qui n'a adhéré à rien" et "Ma Croisade

Bibliothèque de l'Université de Nice FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ou notre Croisade" qui, réunissant notamment les derniers articles écrits par Panaït ISTRATI, relataient les circonstances de sa mort.

Ces livres, qui n'eurent malheureusement pas la diffusion souhaitable, eurent l'incomparable mérite de faire justice des calomnies qui précédèrent le silence qui s'étendit sur Panaït après sa mort.

C'est grâce à ces deux ouvrages que l'on put apprendre en FRANCE qu'ISTRATI n'avait rien renié des principes généreux qui avaient dirigé sa vie et que tout ce qui outrageait l'homme au nom d'une théorie politique ou raciste : fascisme, stalinisme et anti-sémitisme, avait été condamné par lui.

C'est durant l'année 1941, en pleine Occupation, que Ion CAPATANA rétablit ainsi la vérité. Il écrivait en septembre 1941 à un de ses amis, M. MICHAUD, "Nous vivons une époque de lâcheté collective et si je ne vivais pas avec ma femme dans un bois, je crois que je serais trop dégoûté de ce qui se passe pour avoir l'envie de vivre".

La mort devait le surprendre l'année suivante. Fidèle au régime végétarien mais ignorant que certains champignons sont extrêmement vénéneux s'ils sont ingérés crus, il mangea des morilles sans les avoir fait cuire. Sa femme, qui était enceinte, eut la chance que son estomac ne put les digérer. Lui mourut en quelques heures.

Ion CAPATANA a passé quatre ans en FRANCE. Quand on songe à ce que ce jeune roumain de 25 ans, exilé volontaire dans un pays qu'il aimait, certes, mais qui lui était cependant étranger, a pu accomplir en si peu de temps, il est permis de se demander quelle oeuvre il aurait pu réaliser s'il avait vécu.

Pour nous, il demeurera l'homme qui, par son courage et sa lucidité, permit, en des temps troublés, de rendre justice à Panaït ISTRATI.

Edouard RAYDON

Bibliothèque de l'Université de NICE
FONDS R. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PANAÏT ISTRATI vu au travers de GEORGES IONESCO

L'interview de Georges IONESCO par Juliette PARY, intitulée "Le gnaf d'en face" et publiée, avec une préface de Pierre ABRAHAM, dans la revue "EUROPE" en septembre 1952, n'a fait, à ma connaissance, lors de sa parution, l'objet d'aucun commentaire. Aussi est il opportun, pour la mémoire d'ISTRATI et celle d'IONESCO, d'apporter, dans ce bulletin, les rectifications qu'exige la vérité.

Ayant déjà conçu avant la Guerre le projet d'écrire une monographie de Panaït ISTRATI, j'étais allé, avec un de mes amis, questionner Georges IONESCO. J'ai donc eu le plaisir de le rencontrer de nombreuses fois durant les années 1938-1939 et l'impression que j'ai retirée de ces entretiens amicaux n'est pas celle qui se dégage de l'interview de Juliette PARY. IONESCO était un homme de qualité et l'on ne s'en rend compte qu'à de trop rares passages dans ce récit volontairement malhabile.

Pourquoi Juliette PARY qui aimait les IONESCO, qui le lui rendaient bien, a-t-elle montré Georges sous un jour presque constamment médiocre ? Sans doute pour "faire plus vrai", pour que les phrases qu'elle lui prêtait ne fussent pas mises en doute. Eh bien! C'est déplorable car l'homme que j'ai connu, et qui n'avait pas à se guinder en face des jeunes gens timides et dénués de notoriété que nous étions, mon ami et moi, n'a jamais été vulgaire. Qu'il ait senti, comme tout le monde, le besoin de se "déboutonner" parfois, c'est certain. Mais était-ce donner au lecteur son vrai visage que de le photographier à de tels moments, même pour des raisons politiques évidentes ?

Au surplus, IONESCO ne ressemblait en rien au "gnaf", c'est à-dire populairement au cordonnier frappant le cuir dans son échoppe que Juliette PARY nous a suggéré.

Le magasin de Georges était en effet une boutique luxueuse et les chaussures que celui-ci fabriquait et vendait valaient six ou huit fois le prix de celles offertes par les magasins à succursales. Habillé avec goût, jamais négligé dans sa tenue, même s'il avait un pain sous le bras, IONESCO, maître-bottier, ne manquait pas de dignité.

Quant au personnage moral, il a été, dans son ensemble, plus exactement dépeint.

Idéaliste et profondément généreux, IONESCO travaillait pour vivre sans souci de faire fortune. Au reste, il fut plus souvent géné qu'à l'aise financièrement. Pour lui, comme pour Panaït, il y avait de par le monde des hommes bons et des hommes mauvais chez ceux qui font les lois, comme chez ceux qui les subissent. Ses as-

Bibliothèque de Tu

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pirations le poussaient instinctivement vers la forme de gouvernement dont le but affirmé était la libération de l'homme, car il était humain dans l'acception du terme. Il souffrait de toute iniquité, il laissait toujours parler son coeur. Aussi ignorait-il tout de la politique. A l'opposé du théoricien qui sacrifie l'être à l'idée, il exaltait tout simplement la joie de vivre.

Venons en maintenant à l'interview proprement dite. Il n'y aurait rien à dire sur la valeur des souvenirs d'IONESCO, tels que Juliette PARY les a recueillis, encore que la façon de les exposer apparaisse trop systématiquement naïve et simplette, si de nombreux jugements particulièrement tendancieux ne venaient gâcher une narration par ailleurs objective.

Je ne peux mieux faire que de reproduire ci-dessous quelques paragraphes de la lettre que Marthe IONESCO écrivit au sujet de cette interview à notre ami Jean STANESCO le 14 février 1955 :

> "En tout cas, mon cher ami, si quelqu'un décidait de faire une étude sur ISTRATI, il y a une mise au point à faire sur certains faits qui lui sont reprochés, sur certaines interprétations erronées. Quand, par exemple, IONESCO dit qu' ISTRATI a craché sur Romain ROLLAND, sur la RUSSIE et sur les travailleurs, je suis certaine ou qu'il a dépassé sa pensée, ou qu'il l'a mal traduite, ou que peut-être la narratrice a fait une erreur d'interprétation.
>
> "En dépit de ses explosions, de tous ses écarts de langage, nous savons combien il aimait et vénérait Romain ROLLAND. Nous savons aussi combien il admirait l'effort et l'élan du peuple russe et qu'il est resté jusqu'à son dernier jour l'ami des travailleurs. Les mots amers, grossiers, de ses moments de hargne et de révolte, et Dieu sait s'il en avait, il ne faut pas les prendre au sérieux parce que toute sa vie a montré où était son coeur. Pas avec les riches ni les puissants bien sûr, il avait contre eux une hargne féroce, tandis qu'il était plein d'amour fraternel pour les souffrants, les misérables.
>
> "C'est pourquoi aussi il est contraire à la vérité de dire qu'il s'est incliné et a composé avec le Pouvoir. Oui, il a accepté une pension du Roi de ROUMANIE, parce que malade, dans la misère, ayant la charge d'une femme, il lui fallait bien vivre, mais il n'a pas composé pour autant, il n'a jamais servi le Régime, ni sollicité, ni occupé ni honneurs, ni charges."

Cette mise au point apportée par l'épouse de Georges IONESCO en faveur de Panaït - des inconséquences duquel elle eut pourtant à souffrir - n'appelle vraiment aucun commentaire.

Mais j'ai gardé le meilleur pour la fin, c'est-à-dire les

Bibliothèque de l'U...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

insinuations suivantes tirées de la préface rédigée par Pierre ABRAHAM :

"Je ne voudrais pointer ici que deux remarques. Le lecteur admirera l'étonnante verve narratrice du bottier IONESCO. Il la rapprochera des romans qu'il peut connaître de Panaït ISTRATI. Et il en conclura valablement qu'une partie des histoires contées par le romancier sortent directement de ses longues conversations avec IONESCO. Rendons à chacun son dû."

Je laisserai encore à Marthe le soin de porter témoignage :

"Il y a une autre inexactitude encore plus flagrante à rectifier. Il a été dit que IONESCO a été l'inspirateur des histoires d'ISTRATI. Tous ceux qui l'ont connu savent qu'il n'avait pas besoin d'inspirateur. Des histoires ! Mais il en était plein. Elles débordaient de lui. Il lui fallait s'en délivrer. Elles jaillissaient et coulaient, coulaient, que ce soit dans les récits où il nous tenait sous son charme les jours de belle humeur, ou sous sa plume dans ses livres.

"Ceci, mon cher Jean, vous devez le dire parce que c'est la vérité. ISTRATI fut parfois un pauvre homme, il fut surtout un homme malheureux, victime de sa nature instable, tourmentée, incompréhensible, mais il fut un grand coeur et un grand conteur et ceci il faut le dire."

Edouard RAYDON

Bibliothèque de l'Université de Nice
FONDS P. ISTRATI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C A R N E T

Madame Monique JUTRIN, d'ANVERS, vient d'obtenir le grade de Docteur es-lettres de l'Université libre de BRUXELLES, après la soutenance d'une thèse sur Panaït ISTRATI.

Nous lui adressons nos plus vives et cordiales félicitations.

Nous espérons que son ouvrage sera publié dans un proche avenir, car nous savons que tous les Amis d'ISTRATI y puiseront une somme précieuse de renseignements.

A V I S

Nous rappelons que les demandes d'adhésion sont reçues au siège social de l'Association des Amis de Panaït ISTRATI, 65, rue du Rocher à PARIS (8ème).

Le montant annuel des cotisations est fixé à :

- 10 francs pour les membres actifs,
- 50 francs pour les membres bienfaiteurs.

Les chèques correspondants doivent être établis au nom de l'Association (C.C.P. nº 30 122 94 - 62 LA SOURCE) et adressés sdit, à l'appui des demandes d'adhésion, au siège social, soit au

"Centre de Chèques Postaux"
45 - LA SOURCE

o
o o

Pour aider à votre propagande en faveur de l'Association, nous tenons à votre disposition, au prix de 3 francs l'un, franco de port, un certain nombre d'exemplaires des deux premiers numéros de notre bulletin que vous pourrez ainsi diffuser. Nous nous chargerons, sur votre demande, de les adresser directement aux personnes dont, en passant commande, vous nous enverriez la liste.

o
o o

Nous tenons à préciser que les articles publiés dans notre bulletin n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Bibliothèque de l'Université Paris

Université Côte d'Azur. Bibliothèques